

CITÉ DES ARTS

HORS-SÉRIE

www.citedesarts.net

  [citedesarts83](#)

Six-Fours La Vague Classique



SAISON 2025
16/05 > 21/09

Dans le cadre de **La Vague Classique**
en partenariat avec **Le Festival de Ramatuelle**

Jardin d'étoiles

Photographies de
**Marianne
Rosenstiehl**

Exposition du 5 juillet au 21 septembre 2025
Jardins de la Villa Simone

Villa Simone • 200 avenue Audibert • Six-Fours-les-Plages

Entrée libre du mardi au dimanche de 8h à 18h

Vernissage samedi 5 juillet à 18h



Depuis sa création, j'ai souhaité que La Vague Classique soit placée sous le signe de l'excellence, de la jeunesse, de l'accessibilité.

Excellence car chaque année, le festival accueille des artistes parmi les meilleurs du monde. Lors de précédentes éditions, nous avons par exemple eu le bonheur d'entendre Cécilia Bartoli, Philippe Jaroussky, Khatia Buniatishvili, les frères Lucas et Arthur Jussen, Alexandre Kantorow et tant d'autres ! Lors de la nouvelle saison qui se déroulera du 16 mai au 21 septembre, nous recevons notamment Hélène Grimaud, Daniel Lozakovich, Lucas Debargue, Benjamin Grosvenor, Renaud et Gautier Capuçon... les meilleurs à Six-Fours !

Jeunesse, comme elle le fait depuis sa création, La Vague Classique invite de jeunes artistes parmi les plus prometteurs : Arielle Beck, Nour Ayadi l'an passé. Cette année, ce sera notamment Ryan Wang, jeune pianiste de dix-sept ans qui est une étoile montante de la scène classique mais aussi Karen Kuronuma, lauréate de la fondation Gautier Capuçon puisque le Festival a signé un partenariat avec cette dernière pour soutenir les jeunes artistes comme nous le faisons avec le pianiste Kim Bernard. Agir pour la jeunesse, c'est aussi poursuivre les actions de médiations que ce soit avec les élèves des écoles primaires ou les

🎵 | DIRECTION ARTISTIQUE

GÉRALD LAÏK-LERDA

Des instants de grâce dans des lieux d'exception !

Depuis 2021, La Vague Classique rythme l'été de Six-Fours-les-Plages en conjuguant excellence musicale, accessibilité et jeunesse. Gérald Laïk-Lerda, directeur artistique du festival, revient sur la genèse de cet événement, ses lieux emblématiques, ses choix artistiques et l'émotion qui l'anime chaque saison.

Gérald, vous êtes à la direction artistique de La Vague Classique. Comment est né ce festival ?

De la volonté et de l'engagement inlassable de Jean-Sébastien Vialatte en faveur de la Culture depuis de nombreuses années.

Durant plusieurs étés, nous avons accueilli l'Ensemble Matheus et progressivement, l'idée s'est imposée de valoriser d'autres lieux remarquables de Six-Fours qui sont un écrin exceptionnel pour les concerts, ils apportent, je crois, une poésie supplémentaire.

Les lieux justement sont au cœur du projet artistique. Pouvez-vous nous en parler ?

Absolument. Chaque lieu est choisi pour ce qu'il raconte et ce qu'il offre au spectateur. La Maison du Cygne est le fruit d'un long travail de la municipalité de sauvegarde et de mise en valeur. Elle est plutôt réservée à la musique de chambre.

La Villa Simone est un autre joyau, lui dédié au jazz. Acquis par la ville, son jardin a été aménagé et paysagé. Elle accueille désormais expositions et concerts avant de devenir à moyen terme un "lieu phare" de la vie culturelle de notre territoire puisque la Ville, en partenariat avec la Métropole Toulon Provence Méditerranée, va notamment y réaliser un auditorium.

Sous les platanes centenaires de la Villa Simone, nous proposons deux concerts. Le 5 juillet, avec Kim Bernard, que nous soutenons depuis longtemps, premier lauréat de la Fondation Gautier Capuçon, et le 12 juillet, le pianiste de jazz Paul Lay et son trio qui viennent de triompher à Carnegie Hall à New-York. Ces concerts gratuits témoignent de l'engagement de Jean-Sébastien Vialatte de rendre la culture accessible à tous

Pour revenir aux lieux, outre la Collégiale Saint-Pierre que j'évoquais tout à l'heure consacrée à la musique baroque,

ÉDITO | 🎵

JEAN-SÉBASTIEN VIALATTE

Maire de Six-Fours les Plages

enfants du centre aéré de la Ville ou encore ceux du Conservatoire de la Métropole TPM parce qu'ils sont le public de demain !

Accessibilité enfin, c'est permettre au plus grand nombre de participer au Festival en ayant une politique tarifaire très attractive. En effet, la plupart des concerts sont accessibles dès 10 € seulement !

C'est à dire que pour moins cher qu'un paquet de cigarettes, vous pouvez assister aux concerts de Daniel Lozakovich et David Fray, de Pierre Génisson, de Sandrine Piau et David Kadouch pour ne citer que ces exemples, oui pour 10 € seulement, vous pouvez entendre les meilleurs artistes du monde !

Sans compter, plusieurs concerts gratuits : en tout ce sont plus de 1 000 places qui sont entièrement offertes par la Ville afin de découvrir la musique classique !

Excellence, jeunesse, accessibilité, c'est l'ADN même de La Vague Classique et je forme des vœux de plein succès pour chacun des concerts de cette nouvelle saison.

Jean-Sébastien Vialatte
Maire de Six-Fours les Plages
Député honoraire
Vice-président de MTPM



nous nous retrouverons en septembre à la Maison du Patrimoine, sur la lagune du Brusca, pour une série de concerts "intimes" consacrés aux talents de demain, je pense notamment au jeune prodige Ryan Wang, âgé de dix-sept ans à peine, que la radio britannique Classique FM classait en 2023 dans la série New génération Piano avec trois autres jeunes pianistes exceptionnels comme Yunchan Lim, par exemple, qui fait une carrière internationale !

Comment sélectionnez-vous les artistes ?

C'est une question à laquelle il est difficile de répondre ! Jean-Sébastien Vialatte, le maire de Six-Fours a défini trois axes qui sont l'ADN même de La Vague Classique : excellence, jeunesse, accessibilité. Disons que, grâce à la confiance qu'il me témoigne depuis plusieurs années, dont je le remercie une nouvelle fois, j'essaie de les mettre en musique chaque saison lorsque je prépare la programmation.

Je ne peux conclure sans rappeler que nous avons la chance d'exercer un des plus beaux métiers du monde puisque nous assistons toute l'année à des concerts en France et en Europe, le plus dur ensuite est de choisir !

Si une œuvre ou une interprétation ou même un artiste me touche, je me dis : "Il faut que le public de Six-Fours ressente ça aussi. La musique est un partage d'émotions". Par exemple, cette année nous accueillerons la pianiste Yulianna Avdeeva qui donnera les vingt-quatre préludes pour piano de Chopin. L'an dernier, je l'ai entendue au festival de Pâques, à Aix-en-Provence, elle est fantastique ! Mais je pourrais aussi citer Bertrand Chamayou qui vient de triompher à la Philharmonie de Paris dans son programme Ravel ou encore Benjamin Grosvenor, un des plus grands pianistes du monde et tant d'autres que nous aurons le bonheur d'entendre à Six-Fours du 16 mai au 21 septembre dans le cadre de cette nouvelle saison de La Vague Classique.

🎵 | VIOLON ET DIRECTION

JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI

La Collégiale est l'un des plus beaux lieux du monde.

Depuis plus de dix ans, L'Ensemble Matheus enchante les nuits d'été de Six-Fours. À la tête de trois concerts exceptionnels en juillet, son chef Jean-Christophe Spinosi nous raconte une aventure musicale et humaine hors du commun.

L'Ensemble Matheus est un orchestre à part. Il se produit dans les plus grandes salles d'opéra, mais joue aussi sur instruments d'époque, de la musique baroque à la musique contemporaine... voire populaire ! Il est pionnier dans cette polyvalence, et aujourd'hui encore, peu d'orchestres cumulent ce niveau d'exigence avec une telle diversité. En 2024, l'Ensemble a joué lors de deux cérémonies olympiques, un exploit unique. Le 11 août pour la clôture, puis le 28 août pour la réouverture des jeux paralympiques, avec "Daphnis et Chloé" de Ravel. L'orchestre a également joué pour le Pape en Corse, toujours en mondiovision. Ce rayonnement vient de leur manière d'aborder la musique : avec passion, exigence, mais sans cloisonnements. L'orchestre peut jouer à Salzbourg ou au Carnegie Hall, mais aussi aux Vieilles Charrues devant 80 000 personnes. "Ce qui compte, c'est porter la musique là où elle peut toucher, avec la même exigence, toujours."

Depuis une douzaine d'années, vous revenez chaque été à Six-Fours avec l'Ensemble Matheus. Quel lien vous unit à ce festival ? L'histoire a commencé à la Collégiale Saint-Pierre, pour le Festival de la Collégiale, qui a évolué par la suite en La Vague Classique. C'était la volonté de Jean-Sébastien Vialatte, le Maire de Six-Fours, et le fruit d'une rencontre chaleureuse. Depuis, nous y jouons chaque année. Pour nous, c'est une joie immense : c'est un des lieux les plus beaux du monde. On s'y sent proche des gens, l'ambiance est familiale, tout en gardant un niveau musical d'excellence. C'est rare de voir un festival d'un tel niveau international qui reste aussi accessible, aussi humain.

Qu'est-ce qui rend la Collégiale si spéciale pour vous ?



Vous êtes le parrain de La Vague Classique, qu'est-ce que vous appréciez dans ce festival ?

Tout d'abord, ce sont des liens d'amitié depuis des années avec Jean-Sébastien Vialatte, le Maire de Six-Fours, et avec Gérald Laïk-Lerda, le directeur artistique, qui ont un engagement exceptionnel en faveur de la musique classique. C'est toujours un immense bonheur d'être de retour à La Vague Classique, sur ce site extraordinaire et si inspirant.

La Ville de Six-Fours a signé un partenariat avec votre Fondation en quoi consiste-t-il et quel est l'objet de la Fondation ?

Cette Fondation créée en janvier 2022, est un projet très cher à mon cœur. J'ai eu la chance d'être soutenu dans mes jeunes années, c'est un juste retour des choses d'aider à mon tour les plus jeunes. Je suis très reconnaissant à la Ville de Six-Fours d'accueillir chaque année plusieurs lauréats de la Fondation. Nous avons trois axes. Le premier est un soutien financier à travers des bourses pour permettre à des jeunes talents du monde entier de poursuivre leurs études. Le deuxième est de les aider à monter sur scène : c'est ce qui fait notre vie de musicien et c'est souvent difficile de trouver des scènes de concerts pour nous produire au début de notre carrière. Enfin, nous éditons un disque par an, avec ces artistes, sous le label Warner Classics, ma maison de disque historique.

Le 22 mai vous jouerez avec Shani Diluka au piano, et Shani Diluka et Elise Bertrand, lauréate de votre fondation, au violon interpréteront une sonate de Mozart, et le lendemain vous jouerez avec trois lauréates de la Fondation...



C'est un lieu absolument unique, initialement construit au V^e siècle. Il domine la vallée, la Méditerranée, Toulon... Même sans musique, il vibre déjà d'histoire. Et sur le plan acoustique, c'est un bijou, notamment pour la voix et la musique ancienne. Avec les récents travaux de rénovation, l'endroit est encore plus magique. Le public garde souvent un souvenir très fort de son premier concert ici, et a envie de revenir. Pour les musiciens aussi, c'est un moment attendu, un privilège de jouer dans un lieu aussi inspirant.

Cette année, trois concerts, trois époques. Racontez-nous ce voyage dans le temps.

Le 15 juillet, nous ouvrons avec "Les Vêpres de la Vierge" de Monteverdi, composées en 1610. Une œuvre magistrale, que je considère comme l'un des plus grands accomplissements de l'humanité, au même titre que les premiers pas sur la Lune ! C'est une pièce vocale complexe, exigeante, presque mystique, qui nous élève vers le ciel. Elle trouve dans la Collégiale un écrin parfait. Le 17 juillet, place à "La Flûte Enchantée 2", un projet inédit né de ma passion pour Mozart. J'ai repris un projet inachevé mêlant des extraits du livret de Goethe à des musiques instrumentales de Mozart, mais aussi de Haydn et Beethoven. C'est une création unique : la musique instrumentale de ces maîtres devient chant opératique. C'est la première fois que c'est réalisé ainsi. Enfin, le 19 juillet, un gala Rossini, véritable feu d'artifice vocal. Plusieurs chanteurs, dont la grande Svetlana Stoyanova, interpréteront des extraits du "Barbier de Séville", "La Cenerentola" ou "L'italienne à Alger". Rossini, c'est la fête, et l'Ensemble Matheus est l'un des spécialistes mondiaux de son œuvre, tant dans le comique que le tragique. Fabrice Lo Piccolo

PARRAIN | 🎵

GAUTIER CAPUÇON

Soutenir les jeunes talents.

On ne présente plus le violoncelliste Gautier Capuçon, parrain de La Vague Classique où il se produit chaque année. Musicien engagé à travers sa fondation pour soutenir les jeunes talents, il revient sur l'opportunité donnée par la Ville de Six-fours aux lauréats de cette fondation de se produire tout au long du festival.

Shani est une merveilleuse pianiste que je connais depuis une vingtaine d'années. Je suis donc très heureux d'être sur scène avec elle pour jouer une sonate de Brahms et une de César Franck, un magnifique programme. En première partie, Shani, sera au piano avec Élise Bertrand, l'une des lauréates de la Fondation, promotion 2024. La Fondation, c'est une famille de musiciens, les jeunes que l'on soutient, et les plus confirmés qui sont là pour les entourer, leur donner des conseils et les accompagner. Shani en fait partie depuis le début, aux côtés de Frank Braley qui est au conseil artistique, avec moi et Alain Altinoglu. Élise est une musicienne très complète, une merveilleuse compositrice et violoniste. Elle a déjà un parcours impressionnant : elle a participé aux Victoires de la Musique et est actuellement en résidence à la Chapelle Musicale de la Reine Elisabeth de Belgique... Le lendemain je jouerai avec Élise et deux autres artistes qui font partie des promotions précédentes : Anna Sypniewski à l'alto, Martina Consonni au piano. Nous interpréterons le quatuor pour piano de Schumann et le premier quatuor de Brahms. Ce sont des œuvres que l'on a beaucoup jouées cette année, au Wigmore Hall de Londres, en Suisse, en Allemagne... Je me réjouis de les retrouver sur scène dans ce cadre merveilleux de la Vague Classique. La Vague Classique recevra également Kim Bernard le 5 juillet. Kim est le premier lauréat de la fondation. Je me souviens de notre premier concert en 2022 sur la scène du Konzerthaus de Vienne. J'ai l'impression que cela fait très longtemps mais c'était il y a seulement trois ans : la fondation depuis a beaucoup œuvré. Et Karen Kuronuma, qui viendra le 23 septembre, est japonaise, de la promotion 2023. C'est une merveilleuse pianiste. Je remercie la ville au nom de ces jeunes artistes et pour son soutien. F. Lo Piccolo



Vous avez déjà joué à Six-Fours. Que pensez-vous de La Vague Classique ?

C'est un festival magnifique, d'envergure nationale, qui attire des artistes venus de toute l'Europe. J'ai été très agréablement surpris par la qualité de l'accueil, mais surtout par l'écoute d'un public amateur éclairé, profondément attaché à la musique classique. Quand le festival m'a proposé de revenir avec un programme différent et dans un autre cadre, j'ai tout de suite accepté avec enthousiasme. Je suis Marseillais, donc revenir jouer "à la maison", c'est un plaisir particulier. La programmation de La Vague Classique est sublime, et Gérald fait un travail artistique remarquable.

Vous partagez la scène avec Edgar Moreau et Guillaume Bellom. Une première à trois ?

Oui ! Nous nous connaissons très bien, nous faisons partie de la même "famille musicale". J'ai déjà joué avec chacun d'eux, mais ce sera notre première réunion tous les trois sur scène. C'est une formation assez singulière : trois instruments très différents, trois modes d'expression. Le violoncelle et la clarinette se marient magnifiquement, et le piano vient créer une unité, un socle. On a le meilleur des mondes. Edgar, c'est un immense soliste, d'une virtuosité rare, mais surtout d'une écoute incroyable. Il joue dans le monde entier, mais il sait se fondre dans le jeu d'ensemble avec une simplicité et une finesse qui relèvent du génie. Quant à Guillaume, c'est la "Rolls" du piano. Son accompagnement est d'une précision et d'une palette de couleurs exceptionnelle. Il a cette capacité rare à ressentir le souffle, ce qui est essentiel pour un instrument à vent. Il sait parfaitement s'adapter à nos respirations musicales. C'est un bonheur de jouer avec eux.

🎵 | PIANO

LUCAS DEBARGUE

"...jouer sans passion est inexcusable." Beethoven

Pianiste remarquable, exalté et un brin rebelle, Lucas Debargue embarque son public dans un moment d'émotions partagées, loin des diktats, des modes et des chemins encombrés.

Votre parcours vers la musique classique a été quelque peu atypique, pouvez-vous le résumer ?

J'ai toujours eu une écoute particulière de la musique. Mes parents appréciaient la pop, le rock, mais n'étaient pas artistes, ni des passionnés de musique, et je n'avais aucun contact avec le monde de la musique classique. Mais j'étais un petit garçon très curieux et j'ai fini par dénicher chez eux certains disques, puis écouter Mozart un jour où j'étais seul, et en être complètement bouleversé. La passion pour la musique m'a alors spontanément envahi et a tout emporté sur son passage. Au début mes parents étaient enthousiastes, mais ils ont finalement été dépassés par l'ampleur que cela prenait dans ma vie. Par ailleurs, c'est à cette époque - j'avais dix ou onze ans - qu'ils ont divorcés et que ma mère est tombée très malade. Ma vie de famille a explosé et mon petit frère Robin (musicien lui aussi dans un autre style) et moi, nous sommes retrouvés dans le quotidien mouvementé d'une garde alternée, période difficile durant laquelle la musique s'est imposée pour moi comme une forme de refuge. C'est dans la musique que ma vie intérieure s'est développée et elle est devenue ma boussole. J'avais de grandes facilités pour lire et déchiffrer les partitions, et ma première professeuse de piano ne m'a pas du tout freiné, elle n'a pas tenté de canaliser ou conditionner ma fougue, elle m'a laissé très libre et je l'en remercie.

On dit que vous réinventez les oeuvres que vous interprétez, qu'entendez-vous dans cette phrase, un compliment ?

C'est un compliment parce que c'est ce que je cherche à faire. Ma vision est qu'une expérience de concert n'existe que si

CLARINETTE | 🎵

PIERRE GÉNISSON

La clarinette, un trait d'union entre les mondes.

De retour à La Vague Classique, le clarinetiste marseillais partage sa complicité musicale avec Edgar Moreau et Guillaume Bellom, et la richesse expressive d'un instrument caméléon.

Vous avez choisi un programme Brahms, Fauré, Poulenc, Bruch. Pourquoi ce répertoire ?

On voulait proposer une traversée des styles, entre romantisme et modernité. Brahms, c'est le trio sacré de la musique germanique du XIX^e, une écriture poussée à l'extrême, avec son "Opus 114", sa dernière œuvre de musique de chambre - écrite précisément pour cette formation. Fauré, c'est le pendant français, avec une sonate dans la même période, toute en finesse et en intériorité. Poulenc, lui, vient bousculer tout ça. C'est une œuvre testamentaire, sa dernière sonate, qu'il n'a d'ailleurs jamais entendue : elle a été créée par Bernstein au Carnegie Hall, trois mois après sa mort. Cette pièce est à son image : changeante, profonde, pleine de contrastes, entre ironie et désespoir. Et nous finirons avec des pièces de Bruch, qui sont fascinantes : parfois on a l'impression que le piano devient une harpe, les timbres se fondent, se répondent. C'est une musique polymorphe, incroyablement riche.

Qu'est-ce qui vous attire dans la clarinette ?

C'est un instrument caméléon. Elle peut se faire aussi douce que la voix, venir du silence le plus pur, ou exploser dans des sonorités puissantes. Elle peut se fondre avec n'importe quel autre instrument, créer des passerelles, des symbioses. C'est pour ça que j'aime autant la musique de chambre : la clarinette peut tout jouer, de Mozart au jazz, du klezmer aux musiques traditionnelles. Elle a cette capacité presque céleste de transformation.

Fabrice Lo Piccolo



on réinvente la musique à chaque fois. C'est encore grâce à l'attitude de la professeuse dont je parlais que j'ai aujourd'hui ce regard particulier sur l'interprétation, les conventions. Une partie de ma formation s'est faite en autodidacte car, même si j'étais suivi, je bricolais ma technique et il était très difficile de m'imposer quelque chose. En classe j'étais parfaitement discipliné, mais avec la musique j'étais exalté, presque comme un drogué. Durant mes premières expériences de concerts classiques, j'étais exaspéré par la façon d'écouter du public, je ne comprenais pas les codes. J'entendais comparer le jeu d'un musicien avec un autre et j'étais incapable d'approuver le fait que cette musique passe sous le prisme d'un jugement critique et ne soit pas simplement reçue de manière directe. Je pense que la critique musicale est impossible, toxique, parce qu'elle a besoin de références arbitraires pour se prétendre légitime et cela amène le public à entendre et ressentir d'une manière imposée.

Vous interprétez des compositeurs moins connus quelles sont les réactions du public ?

Il ne s'agit évidemment pas de jouer des œuvres qui sont inconnues, mais des œuvres qui sont fortes. Avant tout, je ne joue que des œuvres que j'incarne pleinement, et le public est toujours enthousiaste. J'ai joué de Milosz Magin à Munich, après du Mozart, et la salle m'a fait une standing ! J'étais surpris, mais il faut arrêter de croire qu'il faut bien connaître la musique classique pour l'apprécier, ce n'est pas vrai, il faut la jouer pleinement en mettant son âme sur la table.

Weena Truscelli

🎵 | PIANO

BERTRAND CHAMAYOU

Invitation à un voyage musical.

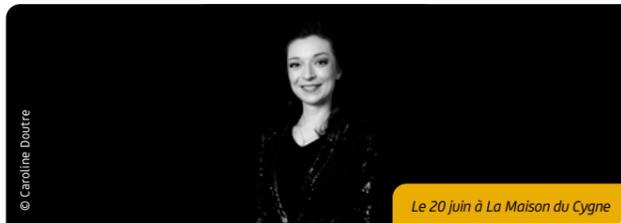
Dans cet entretien, le pianiste Bertrand Chamayou nous dévoile son approche unique de l'interprétation musicale, où la poésie de Ravel se mêle à la profondeur émotionnelle des œuvres classiques et contemporaines. Une vision audacieuse qui fait résonner chaque note, offrant au public une expérience musicale inoubliable.

Vous êtes reconnu pour votre interprétation de la musique de Maurice Ravel. Qu'est-ce qui vous attire particulièrement chez ce compositeur et comment votre lien avec ses œuvres a-t-il évolué au fil des années ?

Ravel est un compositeur dont la musique regorge de subtilité et de poésie. Ce qui me touche particulièrement chez lui, c'est la manière dont il joue avec l'orchestration et l'harmonie. Ses œuvres sont complexes et transparentes, un équilibre fascinant à explorer. Mon lien avec sa musique s'est tissé au fil du temps, à travers les études et les interprétations. D'abord, c'était une admiration pour la richesse sonore, puis j'ai découvert une profondeur émotionnelle que je m'efforce de restituer dans mes interprétations. C'est un défi constant, car chaque pièce de Ravel semble offrir une nouvelle facette à explorer.

Qu'est-ce qui guide vos choix artistiques, entre répertoire classique, compositions contemporaines et collaborations interdisciplinaires ?

Ce qui guide mes choix artistiques, c'est avant tout un désir de diversité et de découverte. J'aime l'idée de ne pas me limiter à un seul répertoire, mais d'explorer des univers variés. La musique classique me nourrit profondément, mais la rencontre avec des compositeurs contemporains et des artistes d'autres disciplines me permet de repenser ma pratique et d'enrichir ma compréhension de l'art. Ces échanges ouvrent de nouvelles perspectives et me poussent à repousser mes limites. Ce qui m'intéresse le plus, c'est de créer quelque chose d'unique, en interaction avec le contexte et les autres artistes.



Pourquoi avez-vous choisi le piano ? Quel est votre lien avec votre instrument ?

Mes parents avaient un piano à la maison. Ils étaient mélomanes, allaient souvent à des concerts, et un jour ils m'ont entendue essayer d'en jouer toute seule. C'était une évidence : ce serait le piano, et rien d'autre. En Russie, c'est l'instrument-roi. Ce que j'aime, c'est sa capacité à tout exprimer : la voix humaine, un orchestre, une immense palette sonore. Pour moi, le piano, c'est ma voix. C'est un partenaire essentiel, un canal, une manière de dire qui je suis. J'aime beaucoup jouer avec d'autres instruments, mais chaque piano est comme une rencontre : parfois, on trouve immédiatement un langage commun.

Vous avez remporté le Premier Prix du Concours Chopin en 2010. Votre programme à Six-Fours est consacré à ce compositeur. Qu'est-ce qui vous touche chez lui ?

Chopin est un compositeur absolument unique. Il a écrit presque exclusivement pour le piano, et il l'a transformé en quelque chose de profondément expressif. On dit souvent de lui qu'il est "la voix du piano" – et c'est vrai. Il fait chanter l'instrument. Pour moi, jouer Chopin est toujours un moment émouvant, il a une place toute particulière dans mon cœur. C'est un langage intime, subtil, qui parle directement à l'âme.

Quel est le programme que vous jouerez à Six-Fours ?

C'est un parcours à travers différentes périodes de la vie de Chopin, avec certains morceaux que j'ai enregistrés sur mon album "Voyage". Il y aura la "Barcarolle" et la "Fantaisie en fa mineur", deux œuvres tardives, très personnelles. La "Barcarolle" évoque



Le programme du 13 juin à la Maison du Cygne est intégralement consacré à Ravel. Comment l'avez-vous conçu et quel message souhaitez-vous transmettre ?

C'est une immersion dans l'univers de Ravel, où l'on explore plusieurs facettes de son langage musical. De la fluidité onirique de "Jeux d'eau" à l'élégance de la "Sonatine", en passant par la tendresse de la "Pavane" pour une infante défunte et la virtuosité de "Gaspard de la Nuit", chaque pièce révèle une dimension différente de son génie. Ce récital est une invitation au voyage. J'espère offrir un moment de contemplation et de découverte, où chaque auditeur pourra se laisser porter par les couleurs et les mystères de cette musique.

Comment adaptez-vous votre jeu en fonction de l'acoustique et de l'atmosphère, que ce soit dans une grande salle ou dans un lieu plus intime comme la Maison du Cygne ?

Chaque lieu possède sa propre acoustique, influençant inévitablement la manière dont je joue. Dans une grande salle, je pense à la projection du son, en veillant à ce que chaque spectateur puisse profiter des nuances, peu importe son emplacement. À l'inverse, dans un lieu plus intime comme la Maison du Cygne, l'acoustique offre un autre défi, celui de la proximité avec le public. Chaque geste musical devient plus immédiat, plus personnel. L'atmosphère intime permet de jouer sur la subtilité des nuances et d'entrer en relation directe avec les auditeurs. L'adaptation se fait donc sur le plan technique et émotionnel, en fonction de l'énergie du lieu et du public. Julie Louis Delage

PIANO | 🎵

YULIANNA AVDEEVA

Le piano est ma voix.

Lauréate du Concours Chopin, la pianiste russe revient à son compositeur fétiche - elle vient d'ailleurs d'enregistrer un album de certaines de ses œuvres - pour un récital d'exception à la Maison du Cygne le 20 juin.

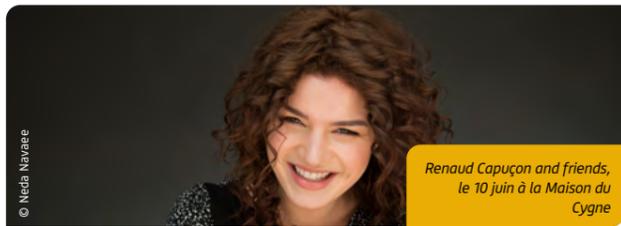
le chant sur l'eau – elle s'inspire de Venise, bien que Chopin n'y soit jamais allé. Et pourtant, il parvient à capturer ce mouvement, cette fluidité... c'est une œuvre d'une grande beauté. Je jouerai aussi des pièces plus anciennes et du milieu de sa carrière : Scherzos, Préludes, Nocturnes, et la "Polonaise brillante". Chopin adorait les danses traditionnelles polonaises comme les mazurkas ou les polonaises. En deuxième partie, je jouerai l'intégralité des Vingt-quatre Préludes. Ce sont vingt-quatre miniatures, vingt-quatre visages, vingt-quatre émotions : courts, mais d'une densité incroyable. À eux seuls, ils résumant tout le génie de Chopin : dire l'essentiel dans une forme rigoureuse et lumineuse.

Ce récital aura lieu en plein air, dans les jardins de la Maison du Cygne. Ce cadre vous inspire ?

C'est une expérience très particulière, de jouer dehors. Ce n'est pas comme une salle de concert : on entend le vent, les oiseaux, on est en contact direct avec la nature. C'est plus imprévisible, mais aussi plus poétique. Cela donne une autre résonance à la musique.

Vous avez enregistré de nombreux albums. Préférez-vous le studio ou la scène ?

Pendant longtemps, j'ai préféré la scène. Il y a cette intensité du moment présent, cette connexion avec le public, l'énergie dans la salle. Mais avec le temps – et grâce à des artistes comme Gidon Kremer – j'ai appris à aimer le studio. L'enregistrement permet d'explorer, de prendre des risques qu'on ne prendrait pas en concert. C'est une autre forme de création, plus introspective, mais tout aussi passionnante. Et puis, on travaille avec une équipe formidable, c'est une aventure collective. Fabrice Lo Piccolo



Vous avez commencé le violoncelle à cinq ans. Pourquoi avoir choisi cet instrument, et que représente-t-il pour vous aujourd'hui ?

J'ai grandi dans une famille de musiciens. Mon père est violoncelliste, mes deux jeunes frères jouent aussi d'un instrument... Très tôt, je ne voulais plus seulement écouter, je voulais faire de la musique, moi aussi. Le violoncelle s'est imposé naturellement. Il y avait quelque chose de très enfantin dans ce choix au départ : on peut s'asseoir pour jouer, ce qui est plutôt sympa quand on a cinq ans ! (rires) Mais surtout, j'ai toujours été attirée par la richesse des couleurs du violoncelle, sa voix humaine, ses harmoniques. C'est un instrument qui peut chanter, bien sûr, mais aussi parler, raconter quelque chose. Aujourd'hui encore, je suis profondément heureuse de jouer du violoncelle. Il est devenu une part de moi

Le 10 juin, vous jouerez aux côtés de Renaud Capuçon, Paul Zientara et Guillaume Bellom. Quel est votre lien avec eux ?

C'est un grand plaisir de jouer dans cette formation. Avec eux, tout est fluide, on s'écoute, on réagit instantanément, c'est une véritable conversation musicale. Chacun est un musicien exceptionnel, avec une générosité et une sensibilité rares. Et puis, les frères Capuçon ont une place particulière dans mon parcours. J'ai rencontré Gautier quand j'avais dix-huit ou dix-neuf ans, il m'a beaucoup soutenue. Il a été un véritable mentor. Et Renaud m'a offert mes premières grandes occasions de jouer sur scène. C'est grâce à lui que j'ai compris à quel point on apprend en jouant en public. Ils ont tous les deux des carrières incroyablement chargées, mais trouvent le

🎵 | LYRIQUE

SANDRINE PIAU

Ode au voyage.

Le 30 mai, à la Maison du Cygne, la soprano Sandrine Piau retrouve le pianiste David Kadouch pour un récital de l'âme et du voyage, entre berceuses, contes, et partitions oubliées. Un moment suspendu où la musique se mêle à la poésie du lieu.

Vous partagez la scène avec le pianiste David Kadouch, avec qui vous avez aussi enregistré. Qu'est-ce qui nourrit votre complicité ?

David a un toucher d'une grande finesse, une palette de nuances très subtile qui s'accorde parfaitement avec ma voix plutôt légère. Nous évoluons dans une même recherche sonore, à la limite du silence. Il lit beaucoup, aime le texte – et pour nous chanteurs, cette sensibilité littéraire est essentielle. Notre duo s'est construit sur l'écoute, l'exploration. Nous avons beaucoup cherché ensemble, décortiqué les œuvres avec minutie avant de trouver une vraie liberté d'improvisation. Aujourd'hui, chacun propose, l'autre rebondit. C'est un dialogue permanent.

Comment avez-vous conçu le programme du récital ?

Le point de départ, c'était le voyage, sous toutes ses formes. Ce thème est né pendant le Covid, dans une période de repli où l'envie d'évasion était très forte. Il s'agit ici de voyages géographiques, initiatiques, intimes... et parfois du dernier voyage, celui vers la mort. Nous avons mêlé des pièces issues de notre précédent programme à d'autres plus récentes, que nous enregistrerons cet été pour le label Alpha. Il y aura des œuvres de Wolf, Schubert, Clara Schumann, Lili Boulanger, Duparc, mais aussi les "Cinq mélodies populaires grecques" de Ravel. Le récital s'ouvre sur une berceuse de Strauss – c'est la forme la plus intime du voyage, celle qui transporte vers tous les possibles. Et nous le clôturerons également sur une berceuse, comme une boucle. Chaque pièce explore une facette du voyage : le passage de l'enfance à l'âge adulte, le déracinement, le rêve, la transfiguration. "Le Roi des Aulnes" de Schubert, par exemple, évoque la mort d'un enfant fiévreux, tandis que "La Lorelei" de Schumann ou "L'Enfant Jésus

VIOLONCELLE | 🎵

JULIA HAGEN

Le violoncelle chante... mais il parle aussi.

Invitée de Renaud Capuçon le 10 juin à la Maison du Cygne, la jeune violoncelliste autrichienne, révélation de la scène européenne, évoque son parcours, ses inspirations et le plaisir de jouer en plein air avec des musiciens qu'elle admire.

temps de s'investir pour les jeunes musiciens. Je leur en suis très reconnaissante.

Vous jouerez des œuvres de Mozart, Mahler et Strauss. Pouvez-vous nous en dire un mot ?

Oui, c'est un programme passionnant et très contrasté. Le Mahler que nous jouons est une œuvre de jeunesse, peu connue, mais incroyablement intense. En dix minutes à peine, il explore une multitude d'émotions. C'est dramatique, profond, une sorte de condensé de Mahler avant l'heure. Le Strauss est une vraie découverte pour moi. C'est une œuvre dense, complexe, presque orchestrale dans sa richesse. Il s'y passe énormément de choses en même temps. Plus je la joue, plus je tombe amoureuse de cette musique. Et les mouvements lents sont vraiment bouleversants. Quant à Mozart, c'est une première pour moi avec cet ensemble. En tant que violoncelliste, on a peu d'occasions de jouer Mozart en musique de chambre. Pourtant, j'ai grandi avec sa musique, alors c'est une joie particulière de pouvoir enfin l'interpréter.

Ce concert aura lieu en plein air, dans le jardin de la Maison du Cygne. Vous aimez ce type de cadre ?

Je n'ai pas encore souvent joué en extérieur, mais j'adore ça. L'atmosphère est unique, la nature ajoute une couche émotionnelle qu'on ne retrouve pas dans une salle de concert. Bien sûr, c'est aussi un petit défi – l'acoustique est différente, il faut s'adapter – mais c'est très inspirant. J'ai vraiment hâte de vivre cette expérience à Six-Fours.

Fabrice Lo Piccolo



endormi" de Wolf parlent de figures mystiques. Et à travers tout cela, un fil rouge : la mémoire de l'enfance, ce qui nous construit, ce qui nous fait rêver. David a aussi apporté sa sensibilité en mettant en lumière des compositrices comme Clara Schumann ou Lili Boulanger, longtemps éclipsées. C'est un engagement qui donne une richesse particulière à ce programme.

Votre voix est souvent saluée pour sa finesse expressive. Comment travaillez-vous cette émotion ?

Transmettre l'émotion, ce n'est pas quelque chose que l'on "travaille" vraiment. Il y a des jours où vous vous sentez à côté... et pourtant, vous touchez le public. C'est un mystère. Je crois que plus on ose se dénuder artistiquement, plus l'émotion passe. Il ne s'agit pas d'asséner sa fragilité, mais de la laisser affleurer. En récital, c'est possible, car on n'a pas à "lutter" contre l'orchestre. Quand je chante du Haendel ou la Reine de la Nuit dans Mozart, le public est impressionné. Mais quand je chante Pamina dans "La flûte enchantée", les gens sont émus. Les voix fines comme la mienne ont cette capacité à se dévoiler.

Qu'aimez-vous particulièrement dans le récital ?

C'est grisant et exigeant. On choisit tout, on est seul sur scène, sans décor. Cela demande un grand engagement, mais c'est aussi la forme la plus libre. On raconte une histoire. Avec David, nous traçons un parcours : on commence par une berceuse, on finit par un mariage... Le récital permet une rencontre très directe avec le public. C'est une forme où l'on est au plus près de soi-même, et des autres. Et j'ai besoin de ça, tout autant que de la scène. Ces deux mondes se nourrissent mutuellement. Fabrice Lo Piccolo

La Vague **Classique** > 16 mai au 21 septembre 2025

16 MAI - 20h30 - Maison du Cygne

HÉLÈNE GRIMAUD Piano
L. V. Beethoven- J. Brahms- J.S Bach/F. Busoni

22 MAI - 20h30 - Maison du Cygne

GAUTIER CAPUÇON Violoncelle
SHANI DILUKA Piano
ÉLISE BERTRAND Violon
W. A. Mozart - J. Brahms - C. Franck

23 MAI - 20h30 - Maison du Cygne

GAUTIER CAPUÇON Violoncelle
ÉLISE BERTRAND Violon
ANNA SYPNIEWSKI Alto
MARTINA CONSONNI Piano
R. Schumann - J. Brahms

24 MAI - 20h30 - Maison du Cygne

PIERRE GENISSON Clarinette
EDGAR MOREAU Violoncelle
GUILLAUME BELLOM Piano
F. Poulenc - G. Fauré - J. Brahms- M. Bruch

30 MAI - 20h30 - Maison du Cygne

SANDRINE PIAU Soprano
DAVID KADOUCH Piano
R. Strauss - H. Wolf / E. Mörike - F. Schubert / H. Heine -
C. Schumann / H. Heine - C. Wieck-Schumann - F.Schubert /
J. Wolfgang von Goethe - C. Debussy - L. Boulanger -
H. Duparc - M. Ravel

31 MAI - 20h30 - Maison du Cygne

DANIEL LOZAKOVICH Violon
DAVID FRAY Piano
J. S. Bach - L. V. Beethoven

3 JUIN - 20h30 - Maison du Cygne

BENJAMIN GROSVENOR Piano
J. Brahms - R. Schumann - M. Moussorgski

5 JUIN - 20h30 - Maison du Cygne

RAPHAËLLE MOREAU Violon
CÉLIA ONETO-BENSAID Piano
M. Ravel - M. Canal - A. Beach - J. Brahms - C. Saint-Saëns

8 JUIN - 20h30 - Maison du Cygne

LUCAS DEBARGUE Piano
I. Albéniz - C. Debussy - D. Scarlatti - M. Ravel - G. Fauré
L. Debargue

10 JUIN - 20h30 - Maison du Cygne

RENAUD CAPUÇON Violon
PAUL ZIENTARA Alto
JULIA HAGEN Violoncelle
GUILLAUME BELLOM Piano
W. A. Mozart - G. Mahler - R. Strauss

13 JUIN - 20h30 - Maison du Cygne

BERTRAND CHAMAYOU Piano
M. Ravel - Intégrale de l'œuvre pour piano

20 JUIN - 20h30 - Maison du Cygne

YULIANNA AVDEEVA Piano
F. Chopin

21 JUIN - 20h30 - Maison du Cygne

ROLANDO VILLAZÓN Ténor
XAVIER DE MAISTRE Harpe
A.Ginastera - L.A. Calvo - A. Estévez - M. de Falla ...

22 JUIN - 21h - Parc de la Méditerranée

ZUZANA MARKOVÁ - Soprano
EMILY SIERRA - Mezzo-Soprano
MATTEO FALCIER - Ténor
ÖNAY KÖSE - Basse
ANDREA SANGUINETI - Direction Musicale
ORCHESTRE ET CHŒUR DE L'OPÉRA DE TOULON
Les grandes pages de Norma, V. Bellini

5 JUILLET - 20h30 - Villa Simone

KIM BERNARD Piano
NA-KYUNG LEE Chant
"Les Amants du Jazz"

12 JUILLET - 20h30 - Villa Simone

PAUL LAY TRIO
"Deep Rivers"

15 JUILLET - 20H30 - Collégiale Saint-Pierre

ENSEMBLE MATHEUS
sous la direction de **JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI**
Les Vêpres de la Vierge, C. Monteverdi

17 JUILLET - 20H30 - Collégiale Saint-Pierre

ENSEMBLE MATHEUS
sous la direction de **JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI**
La Flûte Enchantée 2, W.A. Mozart - J. Haydn - L. V. Beethoven

19 JUILLET - 20H30 - Collégiale Saint-Pierre

ENSEMBLE MATHEUS
sous la direction de **JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI**
Gala Rossini, Une folie musicale irrésistible

6 SEPTEMBRE - 19h30 - Maison du Patrimoine

RYAN WANG Piano
F. Chopin

13 SEPTEMBRE - 19h30 - Maison du Patrimoine

KAREN KURONUMA Piano
F. Chopin - C. Debussy - M. Ravel - F. Liszt

20 SEPTEMBRE - 19h30 - Maison du Patrimoine

ADI NEUHAUS Piano
F. Chopin - S. Rachmaninov

21 SEPTEMBRE - 18h - Collégiale Saint-Pierre

LAURENCE MONTI Direction musicale
JULIE SEVILLA-FRAYSSE Violoncelle
ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE TOULON
J. Haydn - W.A. Mozart

Informations & Réservations sixfoursvagueclassique.fr

Suivez l'actualité de La Vague Classique   

